

Economie

LE RENDEZ-VOUS FRANCE-ANTILLES DU MARDI

Tropiques criminels : retombées en série

Alors que le tournage, en Martinique, de la première saison de cette fiction policière à plusieurs millions d'euros, s'achève à la fin de la semaine, zoom sur les retombées économiques, en local.

Une saison 1, huit épisodes, 80 journées de tournage, une équipe d'une cinquantaine de personnes, des comédiens et un pool de quelque 600 figurants au total. Autant dire que la série policière Tropiques Criminels, commandée par France Télévisions et produite par Federation Entertainment (*Marseille, Le Bureau des Légendes*), a déroulé les gros moyens en Martinique. L'île est le décor de cette fiction qui devrait, « en théorie », être diffusée dès la fin d'année sur l'une des chaînes du service public. Quelque 9 millions d'euros ont été engagés pour sa production. La directrice de production nous assure « du très haut niveau d'exigence imposé sur le tournage. » Rien n'est laissé au hasard. Dépayer une équipe entière de tournage à 8000 km de Paris n'est pas tout à fait anodin, ni même de faire venir des acteurs à la filmographie respectable pour deux ou trois jours. Au total, la série 1 de Tropiques criminels a nécessité 80 journées de tournage, débutées le 10 avril soit quatre mois de présence sur place pour l'équipe composée d'une cinquantaine de personnes. Selon Marie-Anne Leverbe, qu'il s'agisse de l'aspect « plateau » ou « déco », les compétences de Métropole et locales se partagent le gâteau à égalité : « On est à peu près sur du 50/50 ». D'autres sources estiment plutôt cette part de compétences locales autour de 25 à 30 %.

La dir prod', venue 3 ou 4 fois de Paris en amont du tournage, a

rencontré sur place des candidats, « CV à l'appui » afin « d'apprécier leurs capacités ». « Je n'ai jamais eu deux profils à mettre en balance. Il n'y avait bien souvent qu'un seul candidat pour un poste. Nous avons dû faire avec, avec notre exigence de qualité. On ne fait pas un film de copains. »

Une quinzaine d'emplois directs

Comment, alors, fait-on le choix de recruter localement, ou pas ? « Ça fait 30 ans que je fais ce métier et je sais qui a de l'expérience, et qui n'en a pas. Ça se sent, ça se voit. Nous restons tolérants par rapport aux capacités des uns et des autres en Martinique, tout simplement parce qu'on sait pertinément qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de travailler sur ce genre de tournage. Il existe des gens extrêmement volontaires et qui en veulent, mais ce n'est pas toujours suffisant. » Certaines compétences sont aussi venues de la Guadeloupe voisine, rodée depuis quelques années aux tournages au long cours avec notamment la série britannico-française *Meurtres au paradis* diffusée sur BBC One depuis 2011. « C'est le cas de mon assistante et d'une des régisseuses », note Marie-Anne Leverbe, qui opère en véritable chef d'orchestre. Pour cette dernière, si la Guadeloupe affiche plus de background en la matière, le secteur va se développer en Martinique, « j'en suis convaincue », lâche-t-elle. Sur un éventuel « quota » à respecter et selon la directrice de



La société martiniquaise Caribbean Light and grip fournit « toute la lumière, la machinerie, la régie, à l'exception de la caméra. »

production, « personne n'a rien imposé pour le recrutement en local mais ça tombe sous le sens, c'est une évidence. Le but, si la série rencontre le succès escompté, c'est d'arriver dans deux ou trois saisons à recruter une équipe de tournage à 80 % en local. » Pour 2019, outre cette quinzaine d'emplois générés sur place par le tournage, d'autres postes sont à prendre en compte. Parmi eux, l'intendance et notamment « la cantine » sur laquelle la production a misé 100 % lokal. « Nous avons vraiment joué le jeu, en faisant appel à un traiteur qui n'avait jamais fait de cantine et qui est formidable. » Le restaurant Le Brédas en l'occurrence. « C'est un vrai métier, il faut que les gens mangent en une heure de temps, et pas en une heure et dix minutes. Et ça, ils l'ont intégré très vite, et très bien. Nous avons même des nappes ! » Pour le traiteur, quatre mois de tournage représentent 80 journées de prestation et un chiffre d'affaires non négligeable (lire page suivante). D'autres métiers interviennent également. La série a mobilisé deux prestataires locaux pour les prises de vue en drone avec Florent Xerri (VideoFlox) et Olivier Tisserant (Madinina Flying Pixels).

« Et puis, il y a la figuration ! », s'enthousiasme Marie-Anne Leverbe. Au total, pas moins de 650 cachets de figurants seront versés



La production a été confiée à Federation Entertainment (producteur de « Marseille » et coproducteur du « Bureau des légendes »). (Photos CG)

pour cette saison 1. A 85 euros bruts la journée, le budget alloué aux seuls acteurs de complément se monte à quelque 55 000 euros. Des figurants exclusivement recrutés en Martinique (lire ci-contre) et pour qui ce complément de revenu peut s'avérer intéressant.

Côté logistique, la production fait appel à la jeune société martiniquaise Caribbean Light & grip (1) à qui elle loue « toute la lumière, la machinerie, la régie, à l'exception de la caméra, beaucoup trop technique et fragile », précise la production. « Ils sont très professionnels. Ils ont même investi pour nous, ils y croient », lâche la directrice de production.

Pierre et Vacances fait le plein

Côté hôtellerie, c'est le village de Pierre et Vacances, à Sainte-Luce, qui trouve dans la série une belle opportunité de remplir ses chambres à l'heure où la haute saison s'achève. Entre début avril et fin juillet, ce ne sont pas moins d'une quarantaine de chambres qui sont louées quotidiennement sur la période, à destination des équipes techniques mais aussi des comédiens, qui pour certains d'entre eux, viennent pour deux ou trois jours seulement. Toute une logistique que gèrent les ad-



Gianni Tayalay intervient en tant qu'assistant son. Recruté en local, « par recommandation », il travaille sur les huit épisodes de la saison 1.

ministratrices dont la réservation de très nombreux billets d'avion. « Mais nous ne prenons absolument pas en charge la venue de la famille et des compagnons des membres métropolitains de l'équipe », tient à préciser Marie-Anne Leverbe. « S'ils veulent faire venir leur tante, leur oncle et leur grand-mère, ils leur louent à leurs frais un appartement. Je ne finance rien, même pour les comédiens. Chacun se débrouille, mais il est évident que la plupart font venir leur famille. » Là aussi, de la consommation locale générée par cet afflux d'un tourisme « d'opportunité ».

Céline Guiral

(1) Portrait d'entreprise à retrouver dans votre édition de demain.